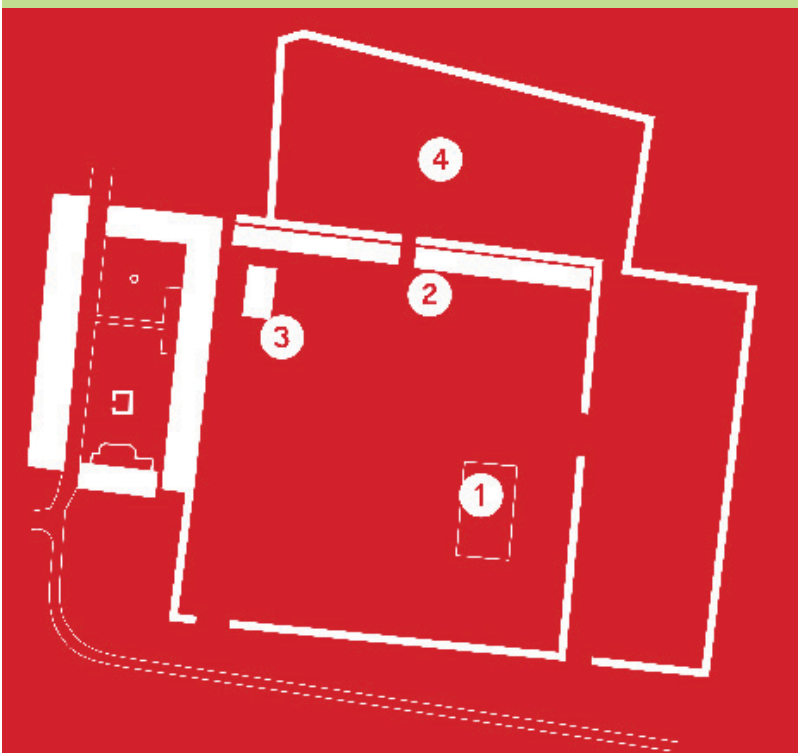


## Le JARDIN POTAGER



Le jardin potager est indispensable à toute habitation isolée. Il produit les ressources vivrières nécessaires au quotidien des propriétaires. À toutes les époques, le château de Kerguéhennec possède son potager cerné de murs, mais le grand enclos actuel est une réfection des années 1874-1876 imaginée par le comte de Lanjuinais. De cette époque datent les hauts murs reconstruits, ainsi que le grand bassin (1) servant de réserve pour l'arrosage. Il est alimenté par le captage des sources de la ferme de Cléhury, un ingénieux système mis en place par le comte de Janzé, propriétaire du domaine dans les années 1850.

Adossée au mur nord, une serre (2) d'environ 100 mètres de long servait aux semis et au repiquage des plants de légumes avant leur disposition en pleine terre. Des châssis extérieurs complètent ce dispositif.

Au nord-ouest, les deux pans de toit vitrés de la serre (3) peuvent être occultés par des stores en roseaux. Les jardiniers y cultivent diverses espèces de plantes à fleurs destinées aux massifs d'agrément ou coupés pour la décoration des intérieurs ainsi que des arbustes en pots tels que camélias ou magnolias. Le comte de Lanjuinais possède une grande collection de dahlias, dont il crée de nouvelles variétés : le dahlia « Roi de Bignan » et le dahlia « Comtesse de Lanjuinais ». Les murs d'enceinte, recevant la chaleur naturelle et protégeant du gel, sont garnis d'arbres fruitiers en espaliers. Au nord, un verger de plein vent occupe un second enclos (4).

## UN PARC DE SCULPTURES EXCEPTIONNEL

Créé à partir de 1986 à l'initiative du ministère de la Culture, de la Direction régionale des affaires culturelles de Bretagne et du Fonds régional d'art contemporain de Bretagne (FRAC), le parc de sculptures compte parmi les plus importants d'Europe. Lieu de référence en matière de présentation de la sculpture contemporaine, il réunit aujourd'hui plus d'une trentaine d'œuvres.

Les œuvres exposées viennent de différentes collections, notamment celles du FRAC, du Centre national des arts plastiques, du Département du Morbihan... Elles sont aussi le fruit des résidences d'artistes au Domaine. L'œuvre naît alors de la rencontre avec le parc, venant parfois souligner une percée, révéler une perspective, se nicher au détour d'un chemin... Le choix du lieu n'est jamais anodin et l'œuvre redonne à lire un paysage naturel très écrit, profondément pensé.

Le lien nature / culture est fort. Les sculptures vivent et évoluent dans un environnement naturel. Certaines résistent aux intempéries ou sont restaurées dans leur état d'origine lorsque c'est nécessaire. D'autres font de la dimension météorologique et du temps qui passe, de véritables composantes de la création.



Giuseppe Penone, *Sentier de charme*, 1986, bronze et charme

## La CHAPELLE DE LA TRINITÉ



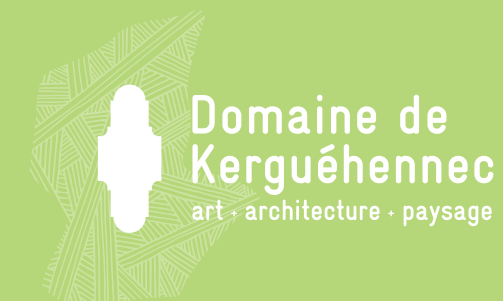
Marc Couturier, *Tutto per tutti*, 2018

Cette chapelle qui porte la date 1851, fut reconstruite à l'initiative du comte de Janzé, alors propriétaire de Kerguéhennec. À l'époque, il n'existait pas d'oratoire digne de ce nom au château et la vieille chapelle de Kersuzan en ruine ne peut être restaurée.

Par tradition et pour respecter l'usage des habitants des fermes alentours - Cléhury, Kerbrévet, Kerguignas, et autres - le comte de Janzé choisit de réutiliser le site de Kersuzan. Mais cette fois la chapelle, non orientée, occupe le sommet du promontoire dominant le vallon au fond duquel coule un ruisseau.

La chapelle, de plan rectangulaire terminée en abside, possède une sacristie adossée contre son chevet. La porte ouest, de style gothique, est un réemploi, ainsi que le clocheton à flèche élancée sur balustrades courbes (XVIII<sup>e</sup> siècle). La chapelle est achevée en 1857, année de mise en place d'une voûte lambrissée. Ce berceau de bois est supprimé dans les années 1970, lors du remplacement de la charpente.

Au sud, et en contrebas du promontoire, la fontaine de la Trinité, rénovée à la même époque, est un ensemble de plan quadrangulaire doté d'une structure en forme d'autel protégeant le bassin de la source. Devant l'édicule, un dallage est aménagé pour l'écoulement de l'eau.



## Le Domaine de KERGUÉHENNEC



BIGNAN (56)  
ENTRÉE LIBRE ET GRATUITE  
[WWW.KERGUEHENNEC.FR](http://WWW.KERGUEHENNEC.FR)

Sentiers de culture  
Gavrinis - Petit Mont  
Kerguéhennec - Suscinio  
Propriétés du Département





## Le Domaine

Racheté par le Département du Morbihan en 1972 et classé au titre des Monuments historiques en 1988, le Domaine de Kerguéhennec est situé sur la commune de Bignan, à 30 km au nord de Vannes. Le château a été construit au XVIII<sup>e</sup> siècle et remanié à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. Le parc paysager a été élaboré par Denis Bühler. À partir de 1986, un parc de sculptures ainsi qu'un centre d'art voient le jour. Le Domaine présente donc une offre riche et variée aussi bien d'un point de vue architectural que paysager et artistique.

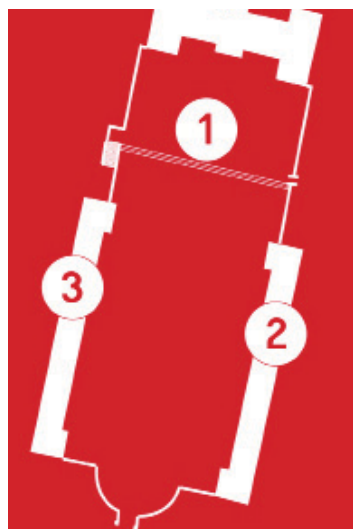
Le Domaine s'étendait sur plus de 2 000 ha en 1847, sous les Janzé, ancêtres du comte de Lanjuinais. Il en compte 175 aujourd'hui. Selon les sources, le lieu aurait connu trois constructions différentes et une restauration importante au XIX<sup>e</sup> siècle. Ainsi, de 1476 à 1972, la propriété va passer entre les mains de plusieurs familles dont deux ont eu une influence considérable sur le château et son parc : les Hogguer et les Lanjuinais.

En 1703, le Domaine est acheté par de riches banquiers suisses résidant à Paris, Daniel et Laurent Hogguer. En 1710, sur les vestiges d'un ancien manoir, les Hogguer érigent un château, symbole de leur réussite et de leur fortune. Pour cela, ils font appel à Olivier Delourme, architecte vannetais, auteur notamment du château de Loyat, près de Ploërmel, et de l'église Saint-Patern à Vannes.

La réalisation de Delourme se compose d'un corps de logis encadré de deux pavillons d'angle respectant parfaitement les contraintes de symétrie

### Le château et ses communs

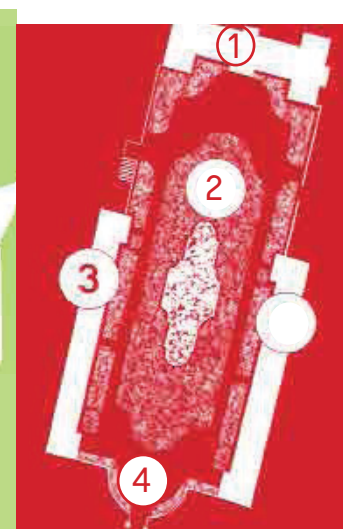
De gauche à droite : le commun ouest, les écuries, le remisage, le jardin potager



**Au XVIII<sup>e</sup> siècle**, le château présente des dispositions propres aux goûts de l'époque avec une cour d'honneur retranchée d'une avant-cour précédée d'un saut-de-loup (1), fossé de séparation destiné à tenir les bêtes à distance. De part et d'autre de l'avant-cour, les longues dépendances chacune scandée de deux pavillons, servent d'écuries (2) ainsi que de grenier et de magasin à bois (3).



**En 1873-1874**, le comte de Lanjuinais demande à Ernest Trilhe, « d'embellir » le château. Un nouveau décor est plaqué sur les façades. En toiture, sont ajoutées des lucarnes en pierre blanche et un campanile, aujourd'hui disparu. (1) La cour et l'avant-cour sont réunies en un seul espace au centre duquel est créé un miroir d'eau (2). Les usages des dépendances évoluent (3), (buanterie, logements, chapelle). Le portail, surmonté de la couronne comtale, ouvre sur l'allée cavalière. (4)



et de rigueur voulues par l'Académie Royale d'Architecture de Louis XIV. On note enfin une recherche de confort, d'intimité, ainsi qu'un certain goût pour la lumière grâce à la fragmentation intérieure des espaces.

Le comte de Lanjuinais fait l'acquisition du domaine en 1872. Cet avocat est également une personnalité politique de premier plan, tant au niveau régional que national. Il est maire de Bignan puis président du Conseil général du Morbihan en 1901, mais aussi député royaliste à l'Assemblée nationale à compter de 1881.

Paul-Henri Lanjuinais concrétise le projet de transformer le parc et le château en un domaine de prestige mêlant, sans crainte du paradoxe, vision autarcique et volonté d'ouverture. Sous la direction de l'architecte parisien Ernest Trilhe, d'importants travaux sont entrepris aussi bien à l'intérieur qu'à l'extérieur du bâtiment Delourme.

Après le rachat du Domaine par le Département du Morbihan en 1972, la restauration du château débute en 1997 par les extérieurs et plus précisément par les façades et les toitures. La restauration intérieure du château n'est amorcée qu'à partir de 2001, offrant aujourd'hui, au rez-de-chaussée, un décor de style néo-Renaissance de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. Le parti pris a été de conserver en l'état le décor et la distribution de l'édifice avec le confort moderne et l'accessibilité pour tous. Les travaux de restauration sont achevés en 2006 et, dès l'année suivante, le château est ouvert au public.



L'arboretum depuis la terrasse Nord

## La cour des communs

La cour des communs est l'ancienne arrière-cour du château, dans laquelle se trouve encore au début du XIX<sup>e</sup> siècle, une ferme dotée d'un puits (1). En 1873, le comte de Lanjuinais décide de supprimer l'activité agricole dans l'arrière-cour et transforme les bâtiments pour l'usage exclusif du château. Ils sont réhabilités et augmentés suivant les plans de l'architecte parisien Ernest Trilhe, missionné sur la rénovation du château et ses dépendances. De cette époque datent le chenil (2) et la grande serre en dos d'âne (3), tous deux chauffés et adossés de part et d'autre du mur sud. À l'est, les trois arcades du long bâtiment correspondent à une orangerie (4). Au nord, on iden-

## Le Parc

Initialement, le parc est conçu dans l'esprit d'un jardin à la française. La perspective de l'allée cavalière et la géométrie de la cour d'honneur au sud du château en témoignent.

À la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, le parc est considérablement remodelé sous l'influence de Denis Bühler (créateur, avec son frère, du parc de la Tête d'or à Lyon et des jardins du Thabor à Rennes). L'intervention concerne essentiellement le parc Nord où plusieurs modifications sont apportées.

Des lignes amples et sinueuses remplacent alors les allées rectilignes à la française, créant ainsi un nouveau cheminement, plus romantique. Le château n'est plus découvert de front et dès l'entrée, il faut désormais un lent cheminement pour mieux s'imprégner de l'esprit du parc. Une dualité est lisible entre le parc nord aux allées sinueuses, et le parc Sud dont les allées rectilignes et perpendiculaires sont conservées.

La volonté du comte de Lanjuinais fut aussi de faire du parc Nord un véritable arboretum mêlant les essences et les variétés des quatre coins du monde. On retrouve ainsi des plantations d'Asie, d'Amérique du Nord, d'Afrique mais également d'Europe. Celles-ci répondent aux plantations originelles du Domaine. L'arboretum invite le visiteur à arpenter non seulement le paysage naturel mais à emprunter les chemins de la connaissance. Au XIX<sup>e</sup> siècle, le savoir agit comme facteur de différenciation sociale entre ceux qui savent nommer les essences et les autres qui ne voient rien d'autre que des arbres.

tifie le poulailler ou « gelinière » (5) jouxtant l'ancien fournil (6). Il est plus difficile de déterminer l'usage précis des autres remises et ateliers qui complètent l'ensemble. (7) Face aux écuries rénovées par Trilhe (8), une fosse à fumier de 9 m<sup>2</sup> (9) est aménagée au sud de la cour, à l'usage du potager tout proche (10).

